

Les œuvres précédées de ce logo font partie des collections du musée.

CLAUDE MONET

Charing Cross Bridge, la Tamise

À partir des années 1890, Claude Monet développe un travail sur le principe de la série : il s'attache à peindre plusieurs vues d'un même motif à différents moments du jour et sous différentes lumières, pour parvenir à fixer sur la toile les variations de l'atmosphère d'un paysage.



Claude Monet, Charing Cross Bridge, la Tamise, 1903, huile sur toile, Lyon, musée des Beaux-Arts

SAISIR LES EFFETS DE LA LUMIÈRE

Claude Monet se rend à trois reprises à Londres entre 1899 et 1901, pour rejoindre son fils Michel alors installé dans la capitale britannique. Durant chacun de ces séjours, d'une durée de plusieurs semaines, il réside avec son épouse à l'hôtel Savoy, situé au bord de la Tamise. Les fenêtres de sa chambre, situées au cinquième étage, donnent sur le fleuve et lui fournissent l'opportunité d'une intense activité picturale. Le peintre apprécie particulièrement la ville, où il s'est déjà rendu à plusieurs reprises durant sa carrière et dont il a représenté les paysages dès 1870. « J'aime tant Londres ! Mais je n'aime Londres que l'hiver » dit-il, insistant sur l'importance à ses yeux des brumes qui caractérisent la cité en cette saison et composent la spécificité de son atmosphère. Cet intérêt lui inspire trois séries menées en parallèle, représentant le Parlement et les ponts de Waterloo et de Charing Cross.



Claude Monet, Charing Cross Bridge, temps couvert, 1900, huile sur toile, Boston, Museum of Fine Arts



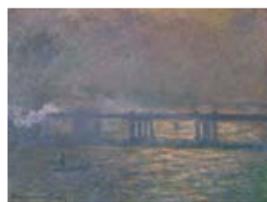
Claude Monet, Charing Cross Bridge, reflets sur la Tamise, vers 1900-1901, huile sur toile, Baltimore, Museum of Art



Claude Monet, Charing Cross Bridge, vers 1902, huile sur toile, Cardiff, National Museum of Wales



Claude Monet, Charing Cross Bridge, 1901, huile sur toile, Chicago, Art Institute



Claude Monet, Charing Cross Bridge, 1903, huile sur toile, Saint Louis, Art Museum

Ces deux dernières sont réalisées directement depuis la fenêtre de sa chambre, qui lui offre un point de vue en hauteur sur la ville. Le tableau du musée des Beaux-Arts de Lyon appartient à cette troisième série, qui compte 35 peintures au total, aujourd'hui réparties entre de nombreuses collections à travers le monde, ainsi que quelques études au pastel.

Monet représente le pont ferroviaire de Charing Cross, construit en métal en 1864, qui franchit la Tamise pour rejoindre la gare du même nom. Seul un panache de fumée indique la présence d'un train circulant. À droite, la silhouette du Parlement se distingue en arrière-plan.

« En me levant à six heures, j'ai bien cru que j'allais avoir une très mauvaise journée. Comme toujours le dimanche, pas l'ombre de brume, même c'était d'une netteté épouvantable ; puis le soleil s'était levé aveuglant [à] ne pou[voir] le regarder. La Tamise n'était que de l'or. Dieu que c'était beau, si bien que je me suis mis à l'œuvre avec frénésie suivant le soleil et ses miroitements sur l'eau. Pendant cela, les cuisines s'allument. Grâce aux fumées, la brume est venue, puis des nuages, etc. »

Lettre de Claude Monet à son épouse Alice, 3 février 1901

La brume londonienne

Le paysage semble se dissoudre dans la brume. Le smog, brouillard créé par la conjonction de l'humidité du climat et de la fumée abondante des usines et des cheminées, est une caractéristique météorologique de Londres à la fin du 19^e siècle et au début du 20^e siècle. Monet l'apprécie particulièrement : « Sans le brouillard, Londres ne serait pas une belle ville. C'est le brouillard qui lui donne son ampleur magnifique. »

L'artiste s'intéresse depuis longtemps aux effets de la brume sur le paysage : celle-ci le modifie en profondeur, met en valeur les jeux mouvants de la lumière et renforce les effets décoratifs que le peintre apprécie. Elle apporte également de la poésie à l'œuvre.

Une image de la révolution industrielle

Le brouillard londonien est l'une des conséquences de la Révolution industrielle qui a transformé l'Angleterre tout au long du 19^e siècle et donné un essor considérable à son industrie, tout en bouleversant ses paysages. Ainsi, Londres est alors le port le plus actif du monde. Claude Monet en offre une représentation allusive, en évoquant la nouvelle architecture de métal et le chemin de fer. Plusieurs années auparavant, la gare Saint-Lazare à Paris ou le pont ferroviaire d'Argenteuil lui avaient donné l'occasion de s'intéresser à ces motifs, symboles de la modernité.



Claude Monet, Le Pont du chemin de fer à Argenteuil, vers 1873-1874, huile sur toile, Paris, musée d'Orsay

Une série terminée en atelier

Cette œuvre évoque un instantané et ses effets de lumière sur l'eau semblent comme saisis sur le vif. Le critique d'art Gustave Kahn souligne ainsi que « Claude Monet a noté des minutes rares, peut-être uniques ». Le peintre révolutionne la peinture par une approche sérielle : il mène de front plusieurs vues d'un même paysage, principe qu'il inaugure en 1890 en travaillant sur la représentation de meules de foin à Giverny. Les lettres de l'artiste révèlent une évolution de ce principe au fil du temps. Ainsi, ses vues de la Tamise, débutées à Londres, ont été achevées ou, pour certaines, totalement exécutées en atelier, à son retour à Giverny. Il conçoit désormais le projet d'un ensemble, dont les œuvres seraient conçues pour être vues simultanément.



Claude Monet, Les Meules, fin de l'été, Giverny, 1891, huile sur toile, Paris, musée d'Orsay

Une gamme colorée transcendée

Monet n'hésite pas à jouer de toutes les ressources de sa palette et à oser des couleurs jamais utilisées jusqu'alors dans un paysage. Le critique Gustave Kahn souligne cette liberté : « devant cette pyrotechnie d'or, de rose rose, de rose rouge, de rose pointé de rouge, de pourpre, de vert de pré, de vert doré ou profondément bleuâtre, on pourrait songer un instant à croire ces visions établies plutôt sur un principe d'ornementation polychrome, que dues à une obéissance absolue à la nature ». Cette variété doit restituer l'impression créée par les jeux de lumière et les reflets à la surface de l'eau.

Les œuvres précédées de ce logo font partie des collections du musée.



Jacques Ernest Bulloz,
Claude Monet près du bassin aux Nymphéas à Giverny,
1905, photographie, Paris, musée d'Orsay

BIOGRAPHIE DE L'ARTISTE

Claude Monet reçoit une formation de peintre hors de la norme traditionnelle : s'il suit quelques mois les cours dispensés à Paris par le peintre suisse Charles Gleyre, il reçoit surtout les conseils d'Eugène Boudin aux côtés de qui il travaille sur la côte normande. Cette période lui permet de faire la connaissance des peintres Frédéric Bazille, Auguste Renoir et Alfred Sisley, avec qui il se lie d'amitié. Leurs échecs pour faire admettre leurs œuvres au Salon parisien conduisent les jeunes artistes à tenter l'aventure d'expositions indépendantes à partir de 1874, formant avec Camille Pissarro, Edgar Degas, Berthe Morisot et Gustave Caillebotte un groupe que la critique appelle « impressionniste », reprenant l'intitulé d'un tableau de Monet, *Impression soleil levant*. Le peintre s'intéresse principalement au paysage et aux effets de la lumière, qui sont l'un des fils conducteurs de son œuvre, des scènes de loisirs en plein air des années 1860 aux séries de la fin de sa carrière où les motifs tendent presque à disparaître. Ses nombreux voyages et ses villégiatures lui offrent autant de sujets pour ses créations. L'acquisition en 1890 d'une maison à Giverny, en Normandie, lui donne la possibilité d'aménager un jardin d'eau qui devient peu à peu son motif de prédilection et l'objet d'une commande d'un grand décor pour l'Orangerie à Paris, *Les Nymphéas*, inauguré seulement après sa mort, en 1927.

CLAUDE MONET

(PARIS, 1840 – GIVERNY, 1926)

RENOUVELANT SANS CESSER SON ART, CLAUDE MONET PARVIENT ENCORE, AU SEUIL DU 20^e SIÈCLE, À OUVRIR UNE NOUVELLE VOIE VERS LA MODERNITÉ. SES VUES DE LA TAMISE, COMME LES NYMPHÉAS DE SON JARDIN DE GIVERNY, ROMPENT AVEC LES CODES DE LA PEINTURE.

« Je ne peux pas vous envoyer une seule des toiles de Londres parce que pour le travail que je fais il m'est indispensable de les avoir toutes sous les yeux et qu'à vrai dire pas une seule n'est définitivement terminée. Je les mène toutes ensemble ou du moins un certain nombre, et ne sais pas encore combien j'en pourrai exposer, car ce que je fais là est du plus délicat. Un jour je suis satisfait, et le lendemain je vois tout mauvais, mais enfin il y en aura toujours quelques-unes de bien. »

Lettre de Claude Monet à Paul Durand-Ruel,
23 mars 1903



Claude Monet,
Le Déjeuner sur l'herbe,
1865-1866, huile sur toile,
Paris, musée d'Orsay



Claude Monet,
Nymphéas,
1904, huile sur toile,
Le Havre, musée Malraux



Claude Monet, **Impression soleil levant**,
1872, huile sur toile, Paris, musée Marmottan-Monet

Dépasser l'impressionnisme

Les expositions collectives du groupe impressionniste cessent dans les années 1880. Les artistes qui le composaient s'écartent alors des principes qui les avaient réunis pour explorer des voies personnelles. Claude Monet s'empare des possibilités de la couleur et de la lumière dans une quête qui le mène, dans ses dernières années, jusqu'aux portes de l'abstraction. La dissolution toujours plus marquée du motif, les cadrages et points de vue innovants, la perte des repères spatiaux, l'exaltation des tons bouleversent en effet les règles traditionnelles de la peinture, issues de la Renaissance.

La leçon des dernières œuvres de Monet sera revendiquée par le critique d'art Clement Greenberg mais aussi par les peintres Jackson Pollock et Mark Rothko, comme l'une des sources d'inspiration de l'expressionnisme abstrait américain des années 1950.

La leçon de Turner, le dialogue avec Whistler

Les vues de la Tamise de Claude Monet témoignent de son admiration pour deux artistes anglais qui ont eux-mêmes beaucoup représenté les mêmes motifs : Joseph Turner (1775-1851) et James Whistler (1834-1903). Monet découvre les œuvres de Turner lors d'un premier séjour à Londres en 1870 et ne cessera d'être fasciné par son sens de la description atmosphérique et des effets de lumière, qui le conduit à une quasi-dissolution des formes.

Whistler fut son condisciple lors de ses années d'apprentissage à Paris. Ses scènes nocturnes s'attachent elles aussi à saisir la brume londonienne dans laquelle se fondent les détails du paysage.



Joseph Mallord
William Turner, **Pluie,
vapeur, vitesse - The
Great Western Rai-
lway**, 1844, huile sur
toile, Londres, National
Gallery



James Abbott McNeill
Whistler, **Nocturne :
bleu et or - le vieux
pont de Battersea**,
vers 1872-1875, huile sur
toile, Londres, Tate Britain

Un artiste reconnu et apprécié

Depuis les années 1890, le travail de Claude Monet est de plus en plus reconnu et célébré par ses contemporains, grâce à l'action de collectionneurs et de critiques d'art qui ont su défendre son œuvre.

En 1904, une exposition de ses tableaux londoniens récents, intitulée *Série de vues de la Tamise à Londres* et organisée à Paris par la galerie de son marchand Paul Durand-Ruel, connaît un réel succès. Plusieurs vues du pont de Charing Cross sont présentées, parmi lesquelles celle aujourd'hui conservée au musée des Beaux-Arts de Lyon, immédiatement acquise par Raymond Koechlin, spécialiste de l'art médiéval et collectionneur. Elle sera léguée au musée à son décès en 1933.

1840 : Naissance de
Claude Monet à Paris

1865 : Première œuvre
exposée au Salon

1874 : Participation à la première
exposition indépendante du groupe
qui deviendra les impressionnistes

1890 : Début du
principe des séries
dans son œuvre

1899-1901 :
Séjours à Londres

1926 :
Décès
à Giverny

1830 - 1848
Monarchie de Juillet

1848 - 1852
Seconde
République

1852 - 1870
Second Empire

1870 - 1940
Troisième République

1914-1918
Première Guerre
mondiale